



Le boycott culturel

Site internet : www.bdsfrance.org - Mail : campagnebdsfrance@yahoo.fr

LA CAMPAGNE BDS : LA RÉPONSE CITOYENNE ET NON VIOLENTE À L'IMPUNITÉ D'ISRAËL

En 2005, la société civile palestinienne lance un appel au boycott, au désinvestissement et aux sanctions contre Israël jusqu'à ce qu'Israël se conforme au droit international en mettant fin à l'occupation, à la colonisation, en démantelant le mur, en levant le blocus de Gaza, en respectant l'égalité absolue des droits des Palestinien-ne-s d'Israël et en mettant en œuvre le droit au retour des réfugiés-e-s palestinien-ne-s. Cette campagne est à l'image de celle du boycott de l'Afrique du Sud dans les années 80, une action citoyenne, pacifiste, non violente, antiraciste, initiée par les Palestinien-ne-s eux-mêmes, pour lancer un courant d'opinion internationale en faveur du respect de leurs droits.

LE BOYCOTT CULTUREL : UN VOLET IMPORTANT DE LA CAMPAGNE BDS

Les artistes ont toujours joué un rôle critique dans les mouvements de résistance et dans les luttes pour la justice sociale du monde entier, et en particulier dans le combat contre l'apartheid en Afrique du Sud. Ils sont souvent capables d'engager le peuple de façon créative et d'atteindre les spectateur-trice-s qui ne sont pas touché-e-s par le discours politique conventionnel.

L'appel palestinien au boycott culturel a précédé l'appel à BDS puisque c'est en 2004, qu'il a été impulsé par le «Palestinian Campaign for the Academic and Cultural Boycott of Israel» (PACBI¹), la Campagne Palestinienne pour le Boycott Académique et Culturel d'Israël. Il plaide pour un boycott des institutions universitaires et culturelles israéliennes pour leur profonde et persistante complicité dans le déni par Israël des droits des Palestinien-ne-s. PACBI est un membre fondateur du Comité national palestinien du BDS (BNC), il est chargé de superviser les aspects de boycott académique et culturel du BDS. Le BNC et le PACBI sont attachés à la liberté d'expression, comme le stipule le Pacte International relatif aux Droits Civils et Politiques des Nations Unies (PIDCP) et, en tant que tels, rejettent, les boycotts d'individus fondés sur leur opinion ou leur identité (comme la citoyenneté, la race, le sexe ou la religion).



¹Le PACBI donne les lignes directrices du boycott culturel — voir en page 2

En 2005, Nissim Ben Sheetrit, haut responsable du Ministère israélien des Affaires Étrangères, affirme qu'il faut «utiliser les productions culturelles israéliennes pour atteindre les objectifs politiques de L'État d'Israël»

Le boycott culturel vise à contrer la tentative, de la part de l'État israélien, de redorer son image de marque internationale par la culture. Il dénonce l'utilisation idéologique de la culture comme ambassadrice de l'État d'Israël. C'est l'un des leviers les plus puissants de la campagne BDS car il s'en prend à ce qu'Israël a de plus précieux : son image ! Grâce à l'engagement de personnalités distinguées ou populaires dans des domaines très variés, il permet de sensibiliser un public très large aux droits des Palestinien-ne-s.



CRITÈRES DU BOYCOTT CULTUREL

1 — Le boycott culturel ne vise jamais des individus :

on ne boycotte pas des artistes israélien-ne-s. En dehors d'Israël, le boycott culturel ne s'applique aux événements culturels que s'ils sont financés ou soutenus par une agence gouvernementale israélienne (ministère, ambassade, consulat), ou par des institutions ayant des liens avec le gouvernement israélien.

2 — Pour des événements culturels se déroulant en Israël :

les militant-te-s et les citoyen-ne-s tentent de convaincre les artistes de leur pays de ne pas y participer et si possible, de rendre leur décision publique. C'est le sens des lettres écrites régulièrement par la campagne BDS France, chaque fois qu'un-e chanteur-teuse, acteur-trice, artiste doit se rendre à un événement parrainé par une agence gouvernementale israélienne.

Faut-il vraiment mélanger la culture et la politique ?

La culture est politique ! On le voit bien, puisqu'elle est utilisée pour redorer l'image d'un État, et pour masquer les violations des droits commises par cet État. L'art qui n'aurait rien à voir avec la politique : n'est-ce pas une vision passéiste, idéaliste et angélique visant à considérer qu'il serait bienfaiteur en lui-même ? Si la fonction de l'art n'est pas, dans de nombreux endroits, de transformer et d'améliorer le monde, est-ce encore de l'art ? À ce titre, le boycott culturel permet justement de promouvoir une liberté d'expression et de création artistique respectueuse du droit international. Sa spécificité souligne la nécessité d'une indépendance artistique en lien avec une indépendance politique.

Le boycott culturel ne risque-t-il pas de nous couper des artistes israélien-ne-s, souvent les plus progressistes ?

De nombreuses personnalités artistiques israéliennes se sont fait connaître pour leur engagement contre l'occupation : les écrivain-e-s Ilana Hammerman, David Grossman, Dory Manor, Sami Michael, Amos Oz, Shlomo Sand, Aharon Shabtai, A.B. Yehoshua, les cinéastes Nurith Aviv, Simone Bitton, Rachel Leah Jones, Ibtisam Maraana, Einat Weizman, Udi Aloni, Philippe Bellaïche, Hagai Levi, Avi Mograbi, Eyal Sivan, les artistes Ariella Azoulay, Galit Eilat, Dani Caravan, etc.

La campagne BDS n'empêche pas les rencontres avec des artistes israélien-ne-s, en particulier s'ils-elles sont progressistes, pour faire avancer nos causes communes, mais leur demande de faire les efforts nécessaires pour contourner les institutions soutenues par leur État. Nous appelons au contraire à favoriser des liens alternatifs avec les artistes israélien-ne-s qui se prononcent courageusement contre l'occupation, et qui s'opposent à leur gouvernement.



INTERVIEW DE NAI BARGHOUTI, CHANTEUSE, COMPOSITRICE ET FLÛTISTE PALESTINIENNE

En tant qu'artiste palestinienne, qu'attendez-vous de la solidarité internationale dans le domaine culturel ?

En tant qu'artiste palestinienne souffrant du régime israélien d'apartheid et d'occupation militaire, la chose la plus fondamentale que j'attends des artistes et des personnalités culturelles, c'est de ne pas être complice de ce régime. Je m'attends à ce qu'ils fassent ce qu'ils ont fait contre l'apartheid en Afrique du Sud : boycotter l'apartheid israélien et ses festivals et parrainages institutionnels complices. C'est le moyen le plus efficace de soutenir les Palestiniens, y compris les artistes palestiniens, dans notre lutte pacifique pour la justice et la libération.

La musique «ne dépasse pas» l'oppression. Elle ne devrait pas être utilisée pour blanchir l'apartheid, le nettoyage ethnique, le racisme et l'occupation. Au contraire, la musique devrait être utilisée comme un moyen puissant capable d'évoquer et de provoquer des émotions à propos de l'injustice, des préjugés mais aussi de la liberté et de l'égalité dans un monde plus beau.

En se produisant dans l'apartheid israélien, les artistes internationaux ne sont certainement pas «neutres». Comme l'archevêque sud-africain Desmond Tutu l'a dit un jour : «Si vous êtes neutre dans des situations d'injustice, vous avez choisi le camp de l'opresseur».

Pourquoi le boycott culturel ?

ARMELLE LABORIE, PRODUCTRICE & EYAL SIVAN, CINÉASTE ISRAËLIEN



Une des choses que l'on entend souvent dans les arguments contre le boycott culturel, c'est le fait que l'art, l'université, l'académie devraient être laissés en dehors du débat politique. Ce à quoi on ajoute qu'il y a la liberté d'expression.

C'est oublier ce qu'est la fonction de l'art dans beaucoup d'endroits. Il y a un art engagé non pas du côté de la culture alternative mais du côté des gouvernements eux-mêmes.

On en a des exemples tout au long de l'Histoire et on appelle cela la propagande. Un des points importants de celle d'Israël est justement de fournir de la culture «prête à consommer» vers l'étranger comme outil de propagande.

Je vous supplie de boycotter mon pays, afin de donner une dernière chance à la minorité juive dans le Moyen-Orient arabo-musulman.

Extrait de : LABORIE Armelle, SIVAN Eyal, *Un boycott légitime : Pour le BDS universitaire et culturel de l'État d'Israël*. Marseille : La Fabrique

COMMENT AGIR ?

° Lire et diffuser les lignes directrices du boycott culturel
— disponible sur www.bdsfrance.org

° Suivre et relayer les informations et débats internationaux du boycott culturel avec PACBI, le comité palestinien et international de pilotage de la campagne
— www.pacbi.org

° Tenter de convaincre les artistes de son pays de ne pas participer aux événements culturels qui se déroulent en Israël, et de rendre publique leur décision.

Pour donner un exemple : chaque invitation en Israël est l'occasion pour certaines compagnies, comme celle de Peter Brook ou de Maguy Marin, d'engager un débat, souvent suivi de décisions de boycott. Autre exemple : en mai 2019, avant la tenue du concours de l'Eurovision en Israël, un tel appel a été lancé auprès des artistes français-e-s. Plus de 100 artistes, dont les dessinateurs Willem et Tardi, Imhotep, compositeur du groupe IAM, le cinéaste Alain Guiraudie, l'artiste lyrique Marie Soubestre ou encore l'artiste plasticien Ernest Pignon-Ernest ont alors annoncé qu'ils-elles « n'iront pas à Tel Aviv blanchir le système de discriminations légales et d'exclusion qui y sévit contre les Palestiniens-ne-s, et appellent France Télévisions et la délégation française à ne pas servir de caution au régime israélien ». En tant que militant-e, on peut relayer ces courriers dans nos réseaux sociaux, et populariser ces campagnes.

— <https://tinyurl.com/Eurovision19>

° Boycotter les événements culturels en France s'ils sont soutenus pas le gouvernement israélien.

° À titre individuel, un artiste peut simplement refuser de se produire en Israël, mais c'est à titre collectif que le boycott prend tout son sens politique, lorsque cette décision est rendue publique et qu'elle s'accompagne d'autres initiatives semblables.

REJOIGNEZ AINSI LES CINÉASTES Susan Sarandon, Emma Thompson, Mira Nair, Ken Loach, Mike Leigh, Aki Kaurismäki, Danny Glover, Spike Jonze, Jean Luc Godard et Alain Guiraudie, **LES ÉCRIVAINS-NE-S** Arundhati Roy, Naomi Klein, Judith Butler, Eduardo Galeano, John Berger, Henning Mankell, Iain Banks, Bernard Noël, Tardi et Etienne Balibar ; **LES MUSICIENS-NE-S** Cassandra Wilson, Annie Lennox, Cat Power, Sinéad O'Connor, Lauryn Hill, Aziza Brahim, Lana Del Rey, Lorde, Lhasa, Vanessa Paradis, Elli Medeiros, Dominique Grange, Marie Soubestre, Roger Waters, Elvis Costello, Brian Eno, Robert Wyatt, Jarvis Cocker, Jello Biafra, Gil Scott-Heron, Jason Moran, Richard Bona, Eddie Palmieri, Salif Keita, Gilles Vigneault, Imhotep, HK, Saïdou, Titi Robin, Massive Attack et Tindersticks ; **LES PERSONNES DU SPECTACLE VIVANT** telle que la compagnie de Tiago Rodriguès, **D'AUTRES COLLECTIFS** comme le mouvement Black Lives Matter, plus de 1200 artistes basé-e-s au Royaume-Uni, plus de 500 artistes montréalais-e-s, plus de 200 artistes aux USA, plus de 150 artistes irlandais-e-s, plus de 150 artistes suisses, une centaine d'artistes norvégiens-ne-s qui ont tous et toutes appelé à boycotter Israël !

L'ART PALESTINIEN

Si nous dénonçons les discriminations que subissent les Palestiniens-ne-s et, singulièrement, les artistes palestiniens-ne-s, notre rôle est aussi de lutter contre ces discriminations. Car la politique israélienne, au-delà d'un simple favoritisme budgétaire, tente d'éteindre la résistance palestinienne en niant sa mémoire et sa culture, voire même parfois en se l'appropriant. Dans un contexte d'occupation coloniale, l'art palestinien est éminemment influencé par la situation politique.

L'ART PALESTINIEN EST POLITIQUE, ET COMMENT POURRAIT-IL EN ÊTRE AUTREMENT ?

La poésie de Rafeef Ziadah, Dareen Tatour, Mahmoud Darwish ou Remi Kanazi est politique, les écrits d'Edward Saïd ou de Ghassan Kanafani sont politiques, l'art plastique d'Emily Jacir est politique, les films d'Annemarie Jacir, de Mai Odeh, Leila Sansour, Raed Andoni, Mohamed Bakri, Ziad Bakri, Michel Khleifi ou Amer Shomali sont politiques, le Théâtre al-Midan est politique, etc. À travers l'art de ces femmes et de ces hommes, ce sont l'histoire, la vie, les revendications et les souffrances des Palestiniens-ne-s qu'on apprend à mieux connaître. À travers la musique «classique» de Rim Banna, Nai Barghouti, Reem Kelani, Kamilya Jubran, Haidar Eid ou du Trio Joubran, autant qu'à travers les musiques plus modernes de DAM, Ramallah Underground, Shadia Mansour, DJ Sama, Tamer AbuGhazaleh ou Jowan Safadi, c'est une culture vivante qui s'exprime et qui tente de nous transmettre une vérité qu'on ne lit pas dans les journaux.

Au-delà du boycott des institutions culturelles israéliennes, il est donc également important d'écouter et de regarder ce que les artistes palestiniens et palestiniennes ont à nous dire. La culture palestinienne par sa vitalité participe au renouvellement des formes artistiques. Il est de notre devoir de les accompagner par des campagnes de promotion : en organisant des événements culturels, des festivals et en relayant les œuvres artistiques témoignant de l'histoire et de la résistance du peuple palestinien. Ce sont des gestes politiques qui permettent la libre circulation de l'art comme devrait l'être celle des personnes.